



JEAN CHESNEAUX

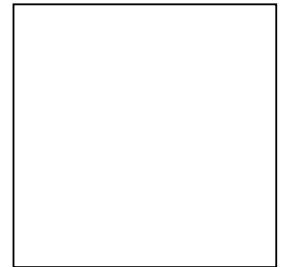
Notre ami

DANS UN ÉTROIT COULOIR DU PALAIS de justice de Paris – je crois que c'était en 1977 – nous nous trouvions entassés dès le tout début de l'après-midi devant la porte de la salle, précautionneusement bourrée de policiers en civil, où la chambre des mises en accusation devait se prononcer « publiquement » sur le pourvoi de Klaus Croissant refusant son extradition. Impossible d'entrer, donc pourquoi attendre ?

De fait, beaucoup se retirèrent discrètement. Mais il n'en était pas question pour Félix, cheveux en bataille, gouaille aux lèvres et lunettes prêtes à voler. Nous fûmes bien quelques dizaines à tenir comme lui pendant de longues heures, pour ne pas céder, pour témoigner, pour finalement apprendre que le pourvoi était rejeté.

Tel était Félix. Qu'il s'agisse du droit d'asile ou des radios libres, de Toni Negri ou de Coluche, des Basques ou du Rainbow Warrior, il était toujours prêt à payer de sa personne au lieu de se contenter d'une facile signature. Il était de tous les « coups », ceux que nous imposait le cours des événements et tout autant ceux qu'il « montait » avec autant d'ingéniosité que d'entrain.

Son appartement de la rue de Condé – cet extraordinaire caravansérail socioculturel toujours ouvert aux rencontres les plus imprévues – était dans ces moments-là en état



Jean Chesneaux,
historien.

Dernier ouvrage paru :
La France dans le
Pacifique, La
Découverte, 1992.

d'intense mobilisation, de messages en réunions, de relances téléphoniques en communiqués de presse. Tout s'agitait en tout sens.

Ce psy à la longue expérience, pour qui le champ de l'inconscient et du subjectif représentait, disait-il, « l'envers de la rationalité humaine », n'était-il pas attiré tout particulièrement par les déviants et les marginaux, par ceux que le désarroi et l'incohérence font glisser jusqu'à l'envers de la rationalité politique ? S'il s'activait pour les comprendre, pour les sortir de leur isolement – ainsi du côté des « autonomes » italiens – ce n'était sûrement pas par dilettantisme. Sa démarche était politique. Il a toujours considéré que si les désordres désespérés des Brigades rouges ou de la Rote Armee Fraktion ont été épargnés à la France, c'est parce que des gens comme lui avait su garder le contact avec ceux que guettait cette tentation de l'aberrant et de l'abîme.

D'autres sont plus qualifiés pour évoquer son œuvre philosophique, si originale, avec Deleuze et sans Deleuze. Ce qui m'a toujours ébahi, ou plutôt émerveillé, c'est sa singulière capacité à « tenir les deux bouts de la chaîne » sur un mode pascalien, à rester si simple, si concret, si accessible dans les rapports humains, la vie quotidienne, la pratique politique, et en même temps à élaborer un outillage conceptuel des plus « pointus », dont les néologismes étaient souvent à la limite de l'ésotérique sinon de l'abscons : subjectivation capitaliste qui œuvre dans le sens de l'équivaloir généralisé, relations molaires et moléculaires, reterritorialisation personnologique et rhizomatique, phylums machiniques...

La profonde affection, le profond respect que nous conservons pour sa mémoire ne doivent pas nous retenir de ce constat tout simple : il n'était pas toujours clair ni direct... Et il le savait bien...

Il donnait franchement acte de ce qu'il appelait lui-même (interview à Libération, 28 juin 1980) une « déficience chronique ». S'il était tout sauf élitiste, il revendiquait son droit, disait-il à cette occasion, à « forger un langage » dont il admettait sans détours « le caractère mineur », dépourvu délibérément d'une fonction de communication universelle.

Ses initiatives pour rapprocher les familles désunies de l'écologie, la waechtérienne et la lalondienne, ont représenté un de ses derniers « coups ». Appartenant à l'une et à l'autre – ce que lui seul pouvait oser –, il était bien placé pour cela. Était-ce pour servir une cause qui lui était chère, et dont il avait défini l'enjeu philosophique dans un de ses derniers essais, Les trois écologies ? Était-ce une nouvelle fois pour cultiver « cette morale de l'ambiguïté » qu'il revendiquait ouvertement et qui était pour lui consubstantielle à toute pratique politique ? Sans doute un peu les deux.

Il s'y plongeait, il s'y usait, il le savait fort bien, il le reconnaissait dans un entretien tristement prémonitoire avec Michel Butel (L'Autre journal, 12 juin 1985) :

« Je passe beaucoup de temps avec des écologistes, des alternatifs et je ne sais qui encore. Et puis je continue mes histoires de schizoanalyse. Et dans l'intervalle, je voyage quand même beaucoup. Un type normalement constitué ne résisterait pas à cette sorte d'entreprise de désorganisation systématique⁽¹⁾. Pourtant, je la revendique. Pour la raison que je ne peux valider une idée – plus qu'une idée, ce que j'appelle une machine concrète – qu'à condition qu'elle puisse traverser des ordres différents. »

Certes, il n'était pas sans faiblesse, et on pouvait s'en irriter. Il ne dédaignait ni la compagnie des grands de ce monde, ni les faveurs qu'ils peuvent dispenser avec la munificence frivole qu'affectaient certaines Excellences ministérielles des « années Tonton ». Mais il en parlait sans gêne, il l'assumait avec simplicité et bonhomie car la rectitude morale dont procédaient ses engagements, son sens de la justice et de l'authenticité, sa passion du vivant, sa loyauté envers les autres et envers lui-même avaient le dernier mot. C'était peut-être cette volonté d'authenticité, cette absence d'affectation qui en faisait un ami très fidèle de La Quinzaine littéraire et de son directeur⁽²⁾.

« Je confirme et signe », disait-il dans son introduction au recueil Les années d'hiver. Il y refusait explicitement

1. Souligné par moi, J.C.

2. Une première version du présent texte avait été publiée par *La Quinzaine littéraire* du 15 septembre 1992, à la demande de son directeur Maurice Nadeau.

d'infléchir ses positions antérieures pour les adapter au goût du jour. Il était particulièrement sévère pour les tenants d'un post-modernisme qui désormais préféraient, disait-il, « les vogues aux vagues ». L'évolution qui l'avait séparé d'un vieux complice comme J.-F. Lyotard l'avait navré, mais il en avait pris acte sans balancer.

Après Michel Foucault, François Châtelet, Pierre Halbwachs, voici que nous a quitté prématurément un autre de ces intellectuels « engagés » dont la stature commandait le respect et contribuait à valider les choix. Cette stature, ces choix appartiendraient-ils à des temps révolus ? La relève semble tarder à venir.

A son enterrement, le 4 septembre, les éminences élyséennes et les artistes en renom côtoyaient les rescapés du gauchisme italien et les vétérans de l'antipsychiatrie ; combien de figures en larmes lui devaient un peu d'écoute, un peu de tendresse, un peu d'espoir. Tel était Félix, une dernière fois parmi nous.

